

Robert AVEILLAN

SOLAL

L'éternelle dissonance

Révélation

Tome 3



Premier mouvement

La dernière fois que nous avons eu le plaisir de discuter ensemble, pour ne pas dire, que nous avons eu le plaisir de vivre cette histoire ensemble, nous étions aux côtés de Cécilia qui venait à peine de découvrir le roman intitulé, « *Les Mémoires d'une Carpe* » et sur lequel nous avons, soit dit en passant, tirer des conclusions peut-être trop hâtives. Quoi qu'il en soit, l'avenir nous dira ce qu'il en est, et nous avons certainement mieux à faire maintenant ! Voilà que Ludovic est sur le point d'arriver devant la basilique de San Paolo di Roma. Ce serait tout de même dommage je pense, de ne pas assister à sa nouvelle discussion avec la Méduse, ou la fille d'Ève Firenze, si vous préférez.

Je sais que je l'ai déjà dit, mais comment pourrais-je aller contre ce que je suis, à savoir un amoureux des beaux édifices et de l'architecture en général. En effet, devant l'immense basilique qui se dresse là, devant nous, j'en rage de ne pas pouvoir prendre le temps d'apprécier les beautés de cet édifice Constantinien. Qui sait, Ludovic nous laissera peut-

être quelques minutes pour flâner parmi ces cinq nefs portées par une futaie de quatre vingt colonnes monolithes en granit.

Eh bien, contre toute attente, il semble que nous allons avoir un peu de temps devant nous. Il vient de franchir la monumentale et splendide porte d'entrée byzantine, composée de cinquante quatre panneaux sculptés par un damasquinage d'argent, et a priori, la Méduse n'est pas encore là, pour l'accueillir.

Nous avons en conséquence quelques minutes pour nous laisser envahir par la magnificence de ce sol pavé de marbre qui nous invite à parcourir la nef centrale longue de près de trente mètres avec cette incroyable haute frise qui court jusqu'au transept, en autant de médaillons de mosaïques dans lesquelles chaque Pape a su être portraituré comme le témoignage éternel d'une vie consacrée à Jésus.

Certains verront dans tout cela, le message d'amour que des Hommes ont pieusement offert à un dieu qu'ils honorent chaque jour ; Pour d'autres ce ne sera que l'affirmation hypocrite d'un monde qui préfère farcir le chœur d'une église avec des monceaux de richesses plutôt qu'assurer un quignon de pain quotidien à certains de ses fidèles qui crient famine.

Pour ma part, je ne rentrerai pas dans cette polémique, je préfère me dire que tout ceci est là, devant nous, alors catholique ou pas, pourquoi devrais-je m'interdire d'apprécier à sa juste valeur ce que des Hommes d'Art ont su créer de leurs mains.

Regardez, ce dais gothique d'Arnolfo di Cambio et ce monumental candélabre Pascal, de cinq mètres soixante de Nicolas d'Angelo et Pietro Vassalletto ou

encore le superbe Crucifix de bois polychrome de Tino di Camaino, ne serait-ce pas gâcher, de s'interdire de s'émerveiller ?

– Vous êtes toujours où l'on vous attend mon cher Monsieur Perreault !

– Le contraire eut été étonnant, vous ne pensez pas ? J'ai réussi à déchiffrer l'une après l'autre chacune de vos énigmes pour arriver en Italie, ce n'est donc pas le fait de vous retrouver ici dans cette basilique qui allait me poser un problème.

– En même temps vous avez raison, ce n'était pas si difficile de demander à un taxi de vous amener à l'adresse que je vous ai indiquée.

– C'est ce que je dis ! Bon à part ça, que faisons-nous ici ?

– Vous êtes ici, chez moi !

– Chez vous, ici, dans cette basilique ?

– Je dirais plutôt... À deux pas d'ici, au fond de la grande Nef, derrière une petite porte qui s'ouvre sur le cloître du Monastère de San Paolo.

– Vous vivez dans un monastère ?

– Oui !

– Vous êtes... ?

– Non, non ! Je ne suis pas une bonne sœur ! À vrai dire j'aurais pu l'être, mais la vie en a décidé autrement.

– C'est-à-dire ?

– Suivez-moi, je vous en dirai davantage.

...

– C'est donc ici que vous vivez ?

– Oui depuis l'âge de huit ans, ce monastère est devenu mon chez moi. Ce petit écrin au cœur de

Rome qui a su me protéger, et faire de moi la femme que je suis aujourd'hui.

– Après la mort de votre mère c'est ça ?

– Oui !

– Comment vous êtes-vous retrouvée ici ?

– Quand ma mère a été assassinée, j'ai été recueillie par deux de ses amies de galère...

– Deux prostitués...

– Appelez-les comme vous voulez, mais ce que je sais c'est que grâce à elles je suis en vie aujourd'hui.

– Oui, je sais, c'est les informations que j'ai pu récupérer quand j'ai cherché à en savoir davantage sur votre mère.

– Alors vous savez, qu'un beau matin, elles ont fui la France et m'ont amenée ici, en Italie.

– Non, ça je ne le savais pas ! Je savais juste que l'on avait perdu leur trace en France du jour au lendemain, c'est tout !

– Eh bien c'est ici, qu'elles sont arrivées.

– Ici, dans ce monastère ?

– Oui, ma mère leur avait dit un jour, que la seule famille qui lui restait était un frère un peu original qui a embrassé dès l'âge de dix huit ans une carrière sacerdotale suite au décès accidentel de ses parents. Orphelin de père et de mère, il a choisi dieu, et ma mère elle, a préféré courir le monde pour tenter certainement de s'extraire de ce quotidien qui lui rappelait trop ses parents.

– Excusez-moi, mais, au regard de la tombe dans laquelle repose aujourd'hui votre mère et ses parents, votre famille est...

– Oui, mes grands-parents étaient très aisés, ma mère a hérité de toute leur fortune, son frère lui n'en a pas voulu, convaincu que ce serait renier les vœux de pauvreté auxquels il s'était engagé. Dans cet imposant mausolée, c'est quelques générations de Firenze qui reposent. Pour tout vous dire, c'est la seule richesse qu'il nous reste.

– C'est-à-dire ?

– C'est pourtant évident ! Ma mère a quitté l'Italie quelques mois après le décès de ses parents, puis un jour son chemin a croisé celui d'une secte...

– Los Ojos Divinos ?

– Oui, et il ne leur a pas fallu longtemps pour l'embrigader à tel point qu'en quelques mois, c'est tout son héritage qui est parti en fumée. Seule, avec un frère bien loin de toutes ces considérations matérielles, elle s'est transformée en une fantastique vache à lait qu'ils ont su téter jusqu'à la dernière goutte.

– Comment s'est-elle retrouvée...

– Dans un des innombrables bars à puttes où elle s'est prostituée ?

– Oui c'est ça !

– Comment aurait-il pu en être autrement ! Non satisfait de lui avoir déjà volé jusqu'à son dernier sou, elle ne leur était alors plus d'aucune utilité, si ce n'est celle de profiter encore un peu plus d'elle en la prostituant et en tirant encore quelques monnaies sonnantes et trébuchantes.

– Pourquoi l'ont-ils éliminée ? Vous le savez ?

– Je ne sais pas ! Peut-être a-t-elle à un moment donné recouvré ses esprits. Peut-être a-t-elle voulu en finir avec tout cela, et refaire sa vie, je ne sais pas !

– Oui si tel fut le cas, ils ont décidé de l'éliminer, car personne ne pouvait alors ne serait-ce qu'envisager de quitter cette secte.

– Oui, je sais ! Tiffany Tramoint est certainement la seule à ce jour qui ait pu le faire.

Durant des jours, nous nous sommes interrogés sur l'identité de cette énigmatique Méduse et voilà que maintenant il n'a suffi que de quelques mètres parcourus dans ce cloître pour comprendre qui elle est.

Comme souvent les Basiliques et les Abbayes en particulier, ont deux cloîtres, le premier situé près de l'entrée occidentale de la basilique et le second situé à l'orient, derrière l'abside. C'est dans ce second cloître que nous nous trouvons, et pour avoir quelques connaissances en termes d'architecture ecclésiastique, je sais qu'il est plus particulièrement réservé à l'abbé, aux hauts dignitaires et aux copistes. On y trouve en général une bibliothèque, une infirmerie, alors que le premier lui, est davantage affecté à la circulation des religieux pour accéder aux espaces de repos, à la salle capitulaire, et au réfectoire.

En considérant le fait que la Méduse nous ait dit qu'elle vit ici, il est fortement envisageable donc, que cet oncle qui l'a recueilli soit aujourd'hui un haut dignitaire de l'église à qui on a octroyé un traitement de faveur en lui accordant le privilège de pouvoir occuper à des fins personnelles, deux des quatre bâtiments principaux qui s'organisent autour de ce cloître.

Alors que nous franchissons un imposant porche pour pénétrer dans ce qui semble avoir été une ancienne infirmerie aujourd'hui réhabilitée en

appartement privé, une plaque de marbre fixée au mur attire mon attention. Regardez ce qu'il y a inscrit !

« *Grazie alla cura e la generosità di Sig.ra. Ève Firenze. È il dono dei fedeli che permette la Chiesa a vivere* »

Y aurait-il parmi vous quelqu'un qui parle Italien ? Non ? Bon ! Ce n'est pas grave car Ludovic semble avoir lui aussi remarqué cette plaque.

– Excusez-moi Mademoiselle Firenze !

– Oui !

– Qu'y a-t-il inscrit sur cette plaque ?

– En français dans le texte : « *Remerciement à la sollicitude et à la générosité de Madame Ève Firenze. C'est le don des fidèles qui permet à l'Église de vivre !* »

– Je ne comprends pas ! Pourquoi l'église remercie ici votre mère ?

– Oui, je sais, cela peut paraître surprenant surtout après ce que je vous ai raconté.

– Oui je l'avoue !

– En fait, quand je vous ai dit que la fortune de ma famille a été dilapidée par « Los Ojos Divinos » ce n'est pas tout à fait vrai. Du moins j'ai oublié de vous dire, qu'avant de quitter l'Italie, ma mère s'est assurée que son frère conserve tout de même une part de l'héritage qui lui revenait de droit, et ce d'une manière ou d'une autre.

– Elle en a fait don à l'église, c'est ça ?

– Oui, en fait, elle a réservé une partie de cette somme à la rénovation de cette basilique, et en particulier, à la grande bibliothèque dans laquelle on

peut depuis, consulter une fantastique collection de livres anciens.

– Vous avez dit, une partie ?

– Oui, une partie, car ce qui restait de cette somme, ma mère l’a déposé sur un compte bancaire qu’elle a ouvert au nom de mon oncle sans qu’il le sache.

– Pourquoi faire ?

– Je ne sais pas trop ! Peut-être pensait-elle, que son frère qui avait été jusqu’alors quelque peu original, ne poursuivrait pas sa carrière ecclésiastique. Elle craignait certainement que cela ne soit qu’un nouveau coup de tête et qu’un jour, si tel en fut le cas, il saurait apprécier ce petit pécule qu’elle avait su lui réserver.

– A priori, ce ne fut pas le cas, votre frère n’a semble t’il pas rompu ses vœux ?

– Bien au contraire ! Il a d’abord été, Diacres, ensuite, Prêtre durant quelques années, pour être aujourd’hui un Évêque reconnu et apprécié de tous. Durant tout ce temps, il a énormément étudié et l’épiscopat s’est donc naturellement imposé à lui, tout en sachant qu’il reste et restera je pense à jamais, un Évêque singulier.

– Singulier ?

– Oui ! La fonction épiscopale telle qu’on l’entend est loin de satisfaire l’engagement spirituel qui est le sien. Il n’a que faire de ses responsabilités exécutives qui le contraignent à gérer et organiser le diocèse. Il a toujours été dirons-nous, hermétique à tout cela ! Il préfère de très loin consacrer son temps, que dis-je sa vie, à des analyses et des réflexions théologiques et philosophiques, comme par exemple de longues

études sur l'interprétation faite de l'existence de dieu et de sa parole.

– Votre mère devait certainement bien le connaître alors ?

– C'est-à-dire ?

– Eh bien, je ne sais pas mais, à ce que j'ai compris, même si elle douta un temps de la pérennité de son engagement spirituel, il s'avère qu'en s'assurant qu'une partie de cet héritage soit réservé à la rénovation de la Bibliothèque et à ses collections, elle envisageait certainement que son frère puisse un jour en profiter.

– Je ne sais pas ! Oui Peut-être ! Quoi qu'il en soit, je suis certaine qu'aujourd'hui elle serait heureuse de constater qu'elle a contribué à sa manière à l'épanouissement spirituel de son frère qui est reconnu aujourd'hui comme étant une sommité dans l'étude et l'analyse des textes anciens.

– Et vous, qui vous a élevé après le décès de votre mère ? Cela n'a pas dû être simple tout de même pour lui, de se retrouver du jour au lendemain face à une gamine de huit ans ?

– J'imagine, mais il ne me l'a jamais fait sentir, bien au contraire ! Il a été, et il est, un père, une mère, un ami, un confident, sans lui je ne sais pas ce que je serais devenue ! Encore une fois, j'imagine que si ma mère a la possibilité de jeter un œil vers nous de temps à autre, elle doit être heureuse de nous voir si proche l'un de l'autre.

– J'imagine, que ce compte bancaire qu'elle avait ouvert à son nom a contribué à assurer votre éducation ?

– Non pas vraiment ! Quelques mois avant d’être lâchement assassiné, ma mère lui a adressé une lettre pour l’informer de l’existence de ce compte. Dès mon arrivée à ses côtés, il aurait pu alors l’utiliser, mais il ne l’a pas fait, et plus que cela il a attendu mes dix huit ans pour me reverser l’intégralité de cette somme d’argent, qui lui était pourtant destiné.

– Et j’imagine, qu’une partie de cette somme a été engloutie dans tout le matériel high-tech que j’ai là, devant moi ?

– Oui et s’il le faut, ce sera l’intégralité de cet héritage que j’utiliserai pour que ces chiens qui ont assassiné ma mère finissent leurs jours en prison.

J’imagine que tout comme moi vous avez dû être surpris en entrant dans cette infirmerie réaménagée en appartement ? Qui ne l’aurait pas été ? Tout ici, n’est que contradictions ! En effet, au plus loin que je puisse faire appel à mes souvenir d’école, je savais que dès le IX^e siècle, les synodes s’étaient entendus pour que soit construit aux abords des églises, basiliques et cathédrales, un cloître afin que certains membres du clergé y vivent en parfaite accord avec les règles canoniques. Astreindre les serviteurs de dieu à vivre en communauté près d’un lieu de culte, semblait être la meilleure façon de s’assurer de leur diligence. Jusque là, on pourrait penser que ce lieu dans lequel nous nous trouvons semble répondre à ces exigences, cependant à bien y regarder, nous sommes là, dans un appartement de type bourgeois, avec un je ne sais quoi de contemporain qui n’est pas sans rappeler les meilleurs clichés d’un magazine de décoration.

Après avoir traversé un vaste salon-salle à manger, et nous être engagés dans un long couloir, c'est la découverte du bureau de la Méduse qui n'est pas sans nous rappeler cette fois-ci, un laboratoire de recherche que l'on pourrait vraisemblablement retrouver à la F.A.A. Tout y est, écrans, tours d'ordinateur, imprimante, scanner, ainsi qu'un ensemble d'appareils, dont je ne pourrais, ne serait-ce que vous donner le nom.

– Vous êtes très bien équipée !

– On fait ce qu'on peut !

– Je comprends mieux maintenant !

– Quoi donc ?

– L'algorithme de la méduse et tout le reste ! Qui vous a formé à tout cela ?

– L'école d'abord, avec un DESS en informatique et ensuite, la rage d'apprendre pour toujours mieux maîtriser la technologie et faire qu'un jour je sois en mesure de retrouver les assassins de ma mère.

– Comment avez-vous appris pour votre mère ?

– Le plus simplement du monde ?

– C'est-à-dire ?

– Durant de longues années, mon oncle m'a tout caché, mais un jour je suis tombée sur un dossier sur lequel il travaillait.

– Un dossier ?

– Oui, quelques articles de journaux et surtout un, en particulier qui relatait l'histoire d'une femme dont on avait retrouvé le corps partiellement calciné.

– Mais, vous m'avez dit un dossier sur lequel votre oncle travaillait ?

– Oui c'est bien ça !

– Je ne comprends pas !

– « *Peut-on faire une distinction entre secte et religion ?* » telle était la question à laquelle il tentait de répondre dans cette étude sur laquelle il a passé des mois et des mois.

– Jusqu’au jour où l’étude faite à des fins théologiques s’est transformée en enquête d’un fait divers, c’est ça ?

– Tout à fait ! Il ne lui a pas fallu longtemps pour prendre conscience que tout n’était pas que coïncidence, et la lecture du roman intitulé « *Les Mémoires d’une carpe* » est venue le lui confirmer définitivement.

– Et, il vous a tout raconté ?

– Pas tout de suite, mais après quelques mois, il n’a pu que se résoudre à le faire, car de mon côté j’avançais déjà avec les quelques éléments que j’avais pu lire dans ce dossier.

– Si je comprends bien, aujourd’hui vous êtes tous les deux sur cette affaire.

– Oui, plus que jamais ! Chacun, avec les moyens qui sont les siens. Lui, avec tout ce qu’il peut m’apporter de sagesse et d’intellect, moi avec mes quelques notions d’informatique qui me permettent d’aller fouiner là, où l’on n’imagine pas que je puisse mettre le nez.

– À la F.A.A par exemple ?

– Oui, entre autre !

– Pourquoi moi ? Vous semblez déjà connaître tant de choses sur cette affaire !

– Ce n’est pas vous que j’avais dans ma ligne de mire au départ.

- Et qui donc alors ?
- Tiffany Tramoint, grâce au livre « *Les Mémoires d'une carpe* »
- Vous ne l'avez pourtant jamais contacté ?
- Trop risqué ! Elle est bien trop marquée par cette affaire, tout comme l'est Anthony Hablantes. Il fallait au préalable que je m'assure qu'elle ne soit pas pistée par ces chiens de misère.
- Et c'est le cas non ?
- C'est à vous de me le dire ?
- Je ne comprends pas ?
- Je ne sais pas moi ! C'est tout de même étonnant non, que vos chemins se soient un jour croisés ?
- Je ne vois pas ce que vous voulez dire ?
- Réfléchissez !
- Quoi, vous pensez que je marche avec la F.A.A. sur cette affaire ?
- C'est à vous de me le dire !
- Attendez ! Attendez ! À quoi vous jouez là ?
- Non, c'est juste que je m'interroge !
- Vous croyez que j'aurais fait tout ce que j'ai déjà fait, si j'avais un intérêt autre que celui d'aider Tiffany à envoyer tous ces malades derrière les barreaux ?
- Cela fait tout de même près de deux ans, non, que vous avez débuté votre relation avec Madame de Chambont ?
- Oui c'est vrai !
- Et depuis, quels éléments nouveaux cela vous a-t-il rapporté ?
- Attendez, on ne se connaît pas, et je n'ai aucune raison de justifier quoi que ce soit, cependant pour

vous gouverne, sachez Mademoiselle que c'est un travail de longue haleine, et que ce n'est certainement pas vous, qui allait me dire ce que nous devons faire, et comment nous devons le faire ! En disant cela, pensez-vous être la mieux placée pour juger du temps passée sur une affaire, quand de votre côté, vous me faites perdre un temps fou avec vos énigmes et vos anagrammes, dans le seul but de m'amener à vous rencontrer aujourd'hui ?

– Qui sait, peut-être me suis-je jouée de vous, pour voir qui vous étiez réellement ! Un homme tel que vous n'aurait certainement pas pris au sérieux une jeune femme qui lui aurait dit tout de go : « Bonjour, voilà, je m'appelle Sabrina Firenze, je suis la fille d'Ève Firenze et je suspecte la compagnie dans laquelle vous travaillez d'entretenir des liens plus ou moins étroits avec une secte qui a fait assassiner ma mère, il y a quelques années »

– Ça, c'est vous qui le dites !

– C'est vrai, et quel meilleur lieu qu'ici, pour vous lancer un hypothétique « Dieu seul le sait ! »

– Tout à fait ! Bon écoutez Sabrina... je peux vous appeler Sabrina ?

– Oui bien sûr !

– Vous, comme moi, nous voulons la même chose, à savoir, récupérer le maximum de preuves pour mettre à l'ombre définitivement cette bande de malades, alors il n'y a pas deux solutions, soit on se fait mutuellement confiance et on marche main dans la main, soit on se méfie l'un de l'autre, tout en sachant qu'il est fort probable alors qu'ils sauront profiter de notre désunion.

– Je ne demande qu'à vous faire confiance !

- Que puis-je faire pour vous convaincre alors ?
- Prouvez-moi que vous n'êtes en rien responsable du décès de Victorien de Chambont...
- Combien de fois vais-je vous le dire ? Je vous l'assure, je n'y suis pour rien...
- Ça ne me prouve rien !
- Mais écoutez, réfléchissez un peu, admettons que je sois responsable de ce décès, comment pourriez-vous alors expliquer la mort de Mickland ? Quel intérêt aurais-je pu avoir de le supprimer, lui aussi ?
- C'est à vous de me le dire ! Vous savez, ce n'est pas tant le fait que vous ayez éventuellement supprimé Victorien qui me gêne, c'est juste que ce n'est pas la meilleure façon de faire pour en finir définitivement avec la F.A.A et Los Ojos Divinos ! Si vous l'avez assassiné, ou si vous l'avez fait assassiner, c'est juste une simple erreur d'appréciation, je ne vous en tiendrai pas rigueur, je vous demanderai juste d'arrêter tout cela et comprendre qu'il y a bien mieux à faire.
- Que puis-je faire pour que vous me croyiez enfin ?
- J'imagine que vous avez accès à distance à la base de données de la F.A.A ?
- Oui bien évidemment !
- Alors allons-y, connectez-vous et récupérez toutes les informations sur l'état d'avancement de vos recherches...
- Sur ?
- Les « HPM » par exemple et sur votre travail sur le « LTNE » !
- Et pourquoi ferais-je cela ?

– Pour m’assurer de votre bonne foi. En l’état actuel des informations que j’ai en ma possession, seule une personne qui maîtrise ce type de technique est capable de donner une mort dont on pourrait penser qu’elle fut naturelle car provoquée par un AVC.

– Ces dossiers sont classés secret défense, qu’est-ce qui pourrait vous faire envisager que je puisse les communiquer à une jeune femme que je viens de rencontrer il n’y a que quelques heures ?

– Rien, si ce n’est votre volonté de me prouver que je peux vous faire confiance. Vous pourriez me dire, pourquoi ne suis-je pas allée moi-même les récupérer quand j’ai piraté votre réseau ?

– Oui tout à fait !

– J’ai bien essayé mais cette fois-ci, je n’y suis pas arrivée et cela n’a rien d’étonnant en fait !

– Et pourquoi donc ?

– Parce que vous êtes le seul à travailler sur ces dossiers, et que vous avez su les protéger d’une telle manière qu’il est impossible d’en pirater l’accès.

– Ah oui ?

– Oui, soyez-en rassuré ! Si j’ai réussi à m’infiltrer sur votre réseau ce fut parce que j’ai su profiter de certaines failles dues à quelques maladresses techniques de vos collègues. À l’inverse quand j’ai désiré jeter un œil sur un dossier dont vous avez la responsabilité exclusive, je me suis alors trouvée face à une forteresse infranchissable.

– Vous m’en voyez ravi !

– Oui c’est une façon de voir les choses, mais en même temps, c’est ce qui m’a convaincu que vous

étiez peut-être à l'origine de ce décès dont vous protégez avec tant de précaution l'arme, qui l'a peut-être provoqué.

– Vous vous rendez compte tout de même de ce que vous me demandez ?

– Oui, et en même temps, qu'est-ce donc, si ce n'est m'assurer que l'on puisse dès à présent travailler ensemble en toute confiance ? Si cette arme n'existe pas encore, si vous ne maîtrisez pas aujourd'hui une telle technologie, n'est-ce pas la meilleure façon de me convaincre de votre innocence ?

– Et moi, qu'aurai-je en échange ? Vous débarquez dans ma vie du jour au lendemain, vous jouez avec mes nerfs, vous dites être...

– Vous aurez ma confiance, et cela me permettra certainement d'éviter d'envoyer le jour venu un innocent en prison !

– Je ne comprends pas !

– C'est pourtant clair ! Avec vous ou sans vous, j'irai jusqu'au bout, et si pour cela, je dois vous sacrifier, je le ferai sans aucun regret !

– Me sacrifier ?

– Avec le décès de Victorien de Chambont et celui de Mickland, ce sont toutes les polices du monde entier qui sont aujourd'hui en train de fouiner partout. Ce n'est certainement pas, ce qu'il y a de mieux pour notre affaire ! La F.A.A et Los Ojos Divinos savent maintenant qu'ils sont épiés et cela ne fait qu'accroître leur niveau vigilance...

– Et donc ?

– Eh bien s'il le faut, je saurai leur offrir sur un plateau d'argent, un coupable idéal, ce qui les

convaincra certainement de classer définitivement cette affaire...

– Et ainsi vous permettre de poursuivre tranquillement votre enquête ?

– Tout à fait !

– Et pourquoi ne l’avez-vous pas fait, avant ?

– Parce qu’à deux nous serons toujours plus forts face à cette bande de salauds, mais pour cela, il faut que je puisse auparavant vous faire confiance !

– Rien ne me prouve que vous puissiez aussi facilement faire de moi un assassin à leurs yeux !

– C’est vrai ! Rien ne vous le prouve, mais peut-être, voulez-vous que je contacte le commissaire Ferracini et l’inspecteur Dufour pour voir ce qu’ils pourraient éventuellement penser des quelques informations que je suis susceptible de leur communiquer à votre sujet ?

– Chapeau ! Que puis-je répondre à tout cela ? Vous semblez avoir finement préparé votre coup ! Si je comprends bien, je n’ai pas trente six mille solutions ?

– C’est à vous de voir, vous avez toutes les cartes en main. Il vous suffit de vous asseoir là, devant ce clavier et prendre votre décision.

– Bon ok ! Je fais certainement une énorme connerie mais je vais récupérer ces dossiers et vous verrez qu’en l’état actuel de mes recherches, je ne suis pas aujourd’hui en mesure d’utiliser un quelconque LTNE ou HPM pour provoquer une mort similaire.

– Très bien !

– Mais avant cela, je vous le répète il me faut quelques chose en échange.